


Publié le 22/06/2010 09:01 | **Emmanuelle Rey**

## Éric et Janine, profession : taupiers

Jardins

 ZOOM



Éric Lafon poursuit l'activité que son grand-père exerçait, en loisirs, dans le Périgord. Sa femme Janine l'a rejoint./Photo DDM Michel Labonne

Une paire de gants chirurgicaux, une bêche et quelques pièges « Putange » bien rouillés, voilà l'outillage simple et efficace de Janine et Éric Lafon. Cet après-midi-là, autour des terrains de foot du stade municipal Sordelo, entre Rangueil et Pech-David, le couple de taupiers part inspecter les pièges posés quelques semaines plus tôt. Sous la motte de terre légèrement marquée à la peinture, le piège est intact. « Le plus gros du travail a été fait le mois dernier. Il ne doit rester qu'une taupe, là-bas au-dessus du talus », confie Éric, 32 ans, qui exerce ce métier depuis deux ans au sein de la franchise Taup'Green.

### QUINZE JOURS POUR 400 TAUPINIÈRES

« Mon grand-père était agriculteur dans le Périgord et taupier à ses heures perdues. Il m'avait appris la technique de piégeage », confie ce dernier qui a lui-même guidé sa femme de 28 ans dans l'apprentissage du métier. « Chacun a sa façon de poser les pièges. On fait un peu la compétition entre nous. Un jour, elle m'a mis un douze à zéro ! », s'amuse le taupier.

Terrains de football, zones de loisirs municipales, pelouse de particuliers : Éric et Janine ont plus de 1 000 pièges dispersés sur la région actuellement. « Les collectivités locales n'hésitent plus à faire

appel à nous. C'est plus écologique que le gaz qui demande l'intervention de personnes agréées.

Notre plus grande satisfaction, c'est de voir les employés municipaux heureux de passer la tondeuse ! Je me souviens qu'à Montrabé, nous avons travaillé quinze jours à temps complet sur trois terrains de foot et un espace vert dévastés par près de 400 taupinières ».

Chez les particuliers, c'est le découragement qui conduit au taupier. « On rencontre des gens fatigués d'avoir tout essayé, même pour un petit bout de pelouse. Ils sont souvent sceptiques. Nous devons alors les convaincre et les inviter lors des premiers contrôles des pièges : ils veulent voir. Parfois ça tourne à l'animation, tout le quartier est invité », sourit Janine.

Les contrats peuvent aller d'une centaine au millier d'euros. « Ça peut paraître cher mais c'est parfois rien par rapport aux sommes dépensées en pétard ou ultrasons », conclut Éric.